

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le roman québécois pour adolescentes : des auteures responsables

Véronique Alarie

Volume 31, Number 1, Spring–Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11699ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Alarie, V. (2008). Le roman québécois pour adolescentes : des auteures responsables. *Lurelu*, 31(1), 101–103.

Le roman québécois pour adolescentes : des auteures responsables

Véronique Alarie



Élyse Poudrier

(photo : Olivier Jean)

101

Alors que le fantastique bat des records de vente grâce à Harry Potter et à ses imitateurs, les jeunes Québécoises continuent d'être séduites par des collections plus proches de leurs préoccupations. Derrière ces écrits intimistes, des auteures jouent, en filigrane, un rôle pédagogique. J'ai voulu connaître le point de vue de trois de ces drôles de fées marraines : Élyse Poudrier, Michèle Marineau et India Desjardins.

Le «roman de filles» est plus populaire que jamais auprès du lectorat adolescent féminin! Tandis que l'un des titres en lice pour le Prix du Gouverneur général 2007 en littérature jeunesse — *Piercings sanglants*, de Sylvain Meunier — raconte une histoire d'amour noire et vampirique, il subsiste toujours au Québec une large demande pour des titres réalistes et moraux. L'an dernier, Marie Fradette, collaboratrice à *Lurelu*, signait d'ailleurs une thèse (Université Laval) qui porte sur l'évolution du roman québécois pour adolescentes au cours du siècle dernier¹. Elle y mentionne que ce dernier «[sert] en quelque sorte de garde-fou, de balise et de gardien d'une morale précieuse par rapport aux pratiques culturelles offertes aux jeunes».

Brisant le cercle vicieux du sentiment d'incompréhension et de solitude propre à cet âge complexe, Élyse Poudrier, Michèle Marineau et India Desjardins ont chacune présenté au cours des vingt dernières années une héroïne à laquelle leurs lectrices se sont attachées puis identifiées. Anouk, Cassiopée et Aurélie partagent plusieurs traits communs. Vivant seules avec leur mère, elles évoluent dans des microcosmes presque exclusivement féminins et sont étrangères à la réalité des hommes. Les séries qui les mettent en scène portent d'ailleurs abondamment sur leur première relation amoureuse et sur les efforts qu'elles déploient pour comprendre les esprits masculins qui les troublent. Enfin, narratrices de leur propre histoire, elles s'expriment ouvertement, parfois même impudiquement, avec toutes les interrogations existentielles et les pointes de sarcasme ou d'ironie que leur âge implique.

Leurs trois créatrices se sont donné pour défi de capter le jeune lectorat en lui dépeignant un univers semblable au sien. En ce sens, elles arrivent habilement à remettre de l'avant les fameuses mimesis et catharsis d'Aristote², soit de privilégier le plus grand réalisme possible pour procurer au lecteur un effet libérateur. Une mission singulière en soi, puisqu'écrire pour la jeunesse demande une bonne part de réflexion sur les responsabilités qui en découlent. Choissant de s'adresser à la jeune génération par la littérature plutôt que par d'autres formes de la culture populaire, telles que le cinéma et la musique, ces trois auteures abordent leur travail dans une dimension pédagogique.

Élyse Poudrier, la féministe

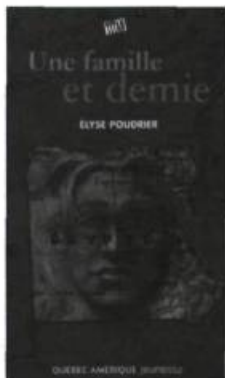
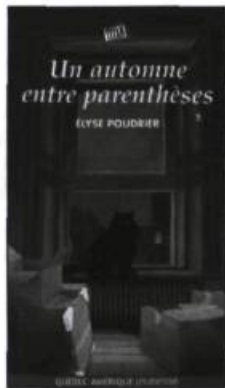
Établir un cadre de vie réaliste constitue une véritable priorité pour Élyse Poudrier, vingt-cinq ans : «Il existe certaines collections anglo-saxonnes dans lesquelles on présente des héroïnes qui semblent évoluer dans un univers de femmes beaucoup plus âgées. Elles n'en ont que pour les apparences et ne font que rechercher le garçon de leurs rêves. C'est un genre qui me dépasse!» Dans *Des vacances à temps partiel* et *Un automne entre parenthèses*, publiés en 2003 et 2006, elle nous présente la fougueuse et solitaire Anouk, âgée de dix-sept ans et fraîchement sortie du secondaire. En tant qu'auteure pour la jeunesse, Élyse Poudrier juge important de proposer des œuvres aux messages conséquents : «On en demande trop aux femmes et aux jeunes filles, aujourd'hui. Je pense qu'il est encore plus difficile d'être adolescente en 2007 qu'il y a dix ans. Il est essentiel que mes héroïnes aient des travers et des défauts, car je ne veux pas contribuer à projeter davantage d'images idéalisées de la femme.»

S'inspirant de ses expériences et de son murissement personnel pour créer ses personnages, elle a tendance à les faire vieillir avec elle. Ainsi, les protagonistes passionnées et un brin fleur bleue qu'elle a dépeintes dans ses premiers livres laisseront bientôt place à d'autres personnages plus âgés : «Quand j'ai commencé à écrire, je me censurais davantage et j'évitais certains thèmes ou sujets qui me semblaient délicats ou tabous. Plus je m'assume en tant que jeune femme, plus il m'est facile de parler d'à peu près tout. Il faut dire que je prépare actuellement un roman destiné aux jeunes adultes, ce qui me permet d'aborder de nouveaux sujets.»

Michèle Marineau, l'instigatrice

«Je ne sens pas que nous nous sommes investies d'une mission qui établirait des balises moralisatrices. Il est vrai que nous introduisons nos propres valeurs dans ce que l'on fait, mais le travail se fait naturellement, et non de façon préméditée», affirme Michèle Marineau, la jeune cinquantaine. Son personnage Cassiopée a conquis bien des cœurs depuis la parution de *Cassiopée. L'Été polonais*, en 1988. «Le seul message que je souhaite véhiculer aux jeunes qui me lisent, c'est d'aimer la vie, parce qu'elle est sacrée et fragile. Sans vouloir faire croire que tout est facile, je me refuse à transmettre un message de découragement.»

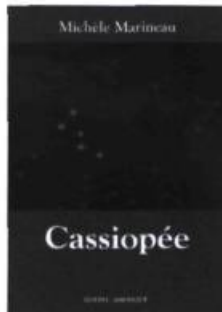
Sa série «Cassiopée» présente aux jeunes lectrices le journal intime d'une fille âgée de quinze ans, qui décide de fuir la maison pour aller passer l'été chez son oncle, à New York. Elle y rencontre son premier amour. Avec ce personnage, Michèle Marineau a un peu proposé l'arché-



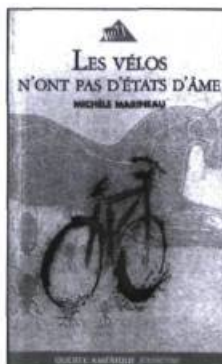


Michèle Marineau

(photo : Martine Doyon)



type de l'héroïne adolescente de la nouvelle génération. De nombreuses protagonistes lui ont succédé, partageant à la fois ses préoccupations et son ton introspectif et humoristique : «Lorsque j'ai écrit l'histoire de Cassiopée, dans les années 80, nous (les auteurs jeunesse) ne voulions absolument pas passer de messages à nos jeunes lecteurs. Nous refusions systématiquement d'avouer qu'il existait une telle dimension pédagogique dans notre travail. Maintenant, avec le recul, je vois que nous avons toujours eu des responsabilités, ne serait-ce que celle de donner une image positive de la vie.»



India Desjardins, l'engagée

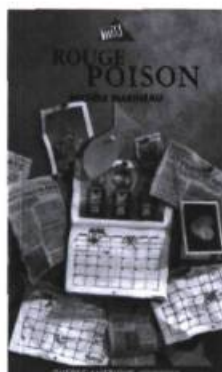
Une parole qui semble faire écho chez India Desjardins, trente-et-un ans : «Mon seul but en tant qu'auteure jeunesse, c'est de démontrer combien la vie est belle en dépit des obstacles que l'on croise. Je veux qu'Aurélié, la protagoniste de ma série "Le Journal d'Aurélié Laflamme", suive un chemin qui la mènera à devenir une bonne personne.» Celle qui s'est longtemps adressée aux jeunes dans la presse écrite³ a pris la décision, en 2005, de se consacrer pleinement à la rédaction d'une série littéraire jeunesse inspirée du courant de la *chick lit*⁴, courant avec lequel elle avait déjà flirté⁵.

En abordant la question du deuil et de la recherche de spiritualité, elle pousse son héroïne à s'interroger sur son existence, et lui évite ainsi d'incarner certains clichés associés à tort à l'ensemble des jeunes filles : «Je pense qu'il existe au Québec plus de romans jeunesse aux valeurs discutables qu'on ne le croit. J'écris en tant qu'adulte, et je veux demeurer responsable dans ma démarche. Il m'apparaît fondamental qu'Aurélié ne soit pas une fille purement superficielle, et qu'elle ne s'intéresse pas qu'aux apparences. Par exemple, du point de vue pratique, mon illustratrice Josée Tellier sait pertinemment que je ne voudrais pas voir Aurélié le ventre à l'air. Je veux qu'elle soit illustrée en jeans et en espadrilles, qu'elle soit finalement à l'image de la plupart des jeunes filles d'ici!»



Une fenêtre grande ouverte

Les adolescentes s'identifient aisément à ce genre de personnages et deviennent leurs confidentes virtuelles. Le fait de plonger dans leur intimité leur procure un réel sentiment de connivence. Comptant toutes trois parmi les personnages favoris des jeunes lectrices, Anouk, Cassiopée et Aurélié s'expriment au moyen du journal (Cassiopée et Aurélié) ou nous ouvrent une fenêtre sur leurs pensées (Anouk). De même, elles font abondamment preuve de sarcasme et d'autodérision : «Cassiopée Bérubé-Allard.



ABC à l'envers. J'en ai mal au ventre à chaque début d'année. Il faut voir la légère hésitation des profs avant de prononcer mon nom. Leur ton presque interrogateur. (Non, mais, c'est pas une blague?)» (*Cassiopée. L'Été polonais*)

Malgré la forme du journal qui sert de fil conducteur à la narration, l'héroïne, dans son parcours initiatique, apprend à s'ouvrir aux autres. C'est souvent la meilleure amie, la «si semblable», qui incarne la confidente, celle auprès de qui l'héroïne choisit de se raconter : «À partir de ce moment-là, Kat et moi sommes devenues amies et on s'est promis-juré de le rester 4 *ever and ever!*» (*Extra-terrestre... ou presque!*) Cette relation d'amitié si chère à la jeune héroïne équivaut en quelque sorte à la relation amoureuse que l'on trouve dans la littérature pour adultes. Par conséquent, elle y attribue une grande valeur : «Comment suis-je donc arrivée à recevoir le titre d'amie plutôt que celui de vague connaissance? D'autant plus que je n'ai jamais réellement eu d'amis proches. Des connaissances et de bons copains, oui, j'en ai eu. Mais quel-qu'un avec qui je me sens en confiance et avec qui je peux me permettre d'être authentique, ça, jamais.» (*Des vacances à temps partiel*) L'amitié incarnant une valeur primordiale chez les jeunes femmes, elle en est presque obsédante dans ce type de récits. «Quand j'ai publié mon premier roman à 18 ans, la famille était très chère à mes yeux. En vieillissant, je réalise que le cercle d'amis prend davantage de place chez mes héros. Un peu comme s'ils vieillissaient avec moi, et que l'on se détachait ensemble du cocon familial», affirme à ce sujet Élyse Poudrier.

Un cercle maternel

Vivant seule avec leur mère, Anouk, Cassiopée et Aurélié partagent un univers empreint des valeurs de la féminité : «Je me dis que tout va rentrer dans l'ordre parce qu'il y a ma mère. Parce qu'il me reste elle. Il me semble soudainement que tant qu'il y a une mère dans nos bras, la vie a un sens.» (*Un automne entre parenthèses*) Le caractère introspectif des thèmes aidant, l'auteure et la lectrice se trouvent intégrées à la bulle privée de l'univers mère-fille. Michèle Marineau considère d'ailleurs que le fait d'avoir été mère a probablement influé sur ses choix lorsqu'elle a écrit sa série «Cassiopée» : «Je m'identifiais à la fois à mon héroïne et à sa mère! J'en ai donc profité pour écrire des messages "détournés" à mes propres enfants, qui allaient éventuellement me lire.»

Le père, lui, est peu ou pas présent dans la vie de l'adolescente. Dans le cas d'Anouk et de Cassiopée, il a laissé tomber sa famille au profit d'une carrière ou d'une autre femme : «Je pourrais jurer à Loïc que tout père aime inconditionnellement son enfant, mais ça, je n'en



India Desjardins

suis pas certaine. Sinon, pourquoi mon propre père se contenterait de prendre de mes nouvelles une fois par année?» (*Des vacances à temps partiel*) Dans le cas d'Aurélié, le père est décédé : «Je me souviens que le jour où j'ai appris que je ne verrais plus mon père, il faisait super-froid [...] Je ne me souviens même pas si je lui ai assez dit que je l'aimais. Je ne me souviens de rien. À part que mon cœur s'est brisé en mille morceaux.» (*Extra-terrestre... ou presque!*) Le cercle féminin s'en trouve resserré, et l'esprit de sororité propre au genre souligné.

À l'abri des garçons

Les garçons peinent à intégrer cet univers mystérieux et bien gardé. Non, il n'est pas facile, pour un garçon amoureux de l'une de ces héroïnes, de se faire valoir auprès d'elle. Blessées par le départ du premier homme qui a compté pour elles, elles font le choix d'arborer une solide carapace. Tournant le dos à l'amour, elles lui préfèrent la simplicité de l'amitié : «Ce n'est pas mêlant, si on avait été dans une comédie musicale, c'est sûr qu'elle se serait mise à chanter et à danser. Si l'amour nous rend quêtaines au point de se transformer en comédie musicale ambulante, c'est clair que ce n'est pas pour moi. Merci.» (*Extra-terrestre... ou presque!*)

Et justement, quelles sont les limites à franchir, sur la délicate question de l'amour et de la sexualité? Plusieurs, comme Michèle Marineau⁶, abordent la question, et habilement. D'autres, comme India Desjardins, n'en voient pas la nécessité : «Je ne me sens pas obligée de parler de tout. Pour l'instant, je préfère ne pas parler de sexualité, parce que je ne crois pas que cela servirait mon récit. À la fin de ma série, peut-être qu'Aurélié aura eu une première relation sexuelle, et peut-être que non. Le lecteur pourra, s'il le souhaite, tirer sa propre conclusion.»

En dépit d'occasionnels choix narratifs différents, il demeure que ces trois auteures, toutes fort différentes, invitent chacune à sa façon des milliers de jeunes filles à aborder la vie avec la tête haute, malgré les épreuves qui jonchent leur chemin. Et auprès des êtres dont elles ont l'intelligence de s'entourer — garçons ou non! Pas étonnant donc que ces derniers, parfois obligés de lire ces œuvres dans leurs cours de français, au secondaire, en viennent souvent à lire la suite en cachette. Après tout, ils profitent là d'une rare vue sur la réalité affective de leurs sœurs, amies et amoureuses, et ne peuvent qu'en sortir avec une meilleure compréhension de l'autre. N'est-ce pas là tout ce qui compte, après tout?



Bibliographie

Élyse Poudrier

Élyse Poudrier fait paraître son premier roman à l'âge de 18 ans, devenant ainsi la plus jeune auteure jamais publiée par les Éditions Québec Amérique.

Une famille et demie, coll. «Titan», 2001.

Des vacances à temps partiel, coll. «Titan», 2003.

Un automne entre parenthèses, coll. «Titan», 2006.

Michèle Marineau

Outre les romans et albums pour la jeunesse qu'elle a signés, Michèle Marineau a condensé et traduit certains des plus grands classiques de la littérature pour la jeunesse, des œuvres de Mark Twain, Louisa May Alcott et Lucy Maud Montgomery. Les romans suivants sont parus chez Québec Amérique, sauf le dernier.

Cassiopée. L'Été polonais, coll. «Jeunesse / Roman Plus», 1988 (Prix littéraire du Gouverneur général 1988).

Cassiopée. L'Été des baleines, coll. «Littérature de Jeunesse», 1989. Réédités en un seul volume avec nouvel épilogue, *Cassiopée*, 2002.

L'Homme du Cheshire, coll. «Littérature de Jeunesse», 1990.

La Route de Chlifa, coll. «Littérature de Jeunesse», 1992 (Prix littéraire du Gouverneur général 1993).

Les vélos n'ont pas d'états d'âme, coll. «Titan», 1998.

Rouge poison, coll. «Titan», 2000.

Marion et le Nouveau Monde, Éd. Dominique et compagnie, coll. «Roman vert», 2002.

India Desjardins

En 2005, India Desjardins publiait un premier roman destiné aux adultes. Depuis, elle se consacre à sa série «Le Journal d'Aurélié Laflamme», qui comptera huit tomes (Éd. Les Intouchables).

Extra-terrestre... ou presque!, 2006.

Sur le point de craquer!, 2006.

Un été chez ma grand-mère, 2007.

Le monde à l'envers, 2007.

Notes

1. *Lurelu*, vol. 30, n° 1, printemps-été 2007 : «Le roman québécois pour adolescentes depuis 1940 jusqu'aux années 2000 : pour une littérature garde-fou».
2. Voir *La Poétique*, d'Aristote.
3. Notamment dans le magazine *Cool* et dans la chronique jeunesse «Place à Miss Jiji», du *Journal de Montréal*.
4. Littérature légère destinée à un public adulte féminin, dont la naissance est pour plusieurs associée à la publication, en 1996, de *Bridget Jones's Diary*, de Helen Fielding.
5. *Les Aventures d'India Jones*, Les Intouchables, 2005.
6. Voir aussi à ce sujet la série «Marie-Lune», de Dominique Demers (Québec Amérique), ou encore la série «Léa», de Marie-Francine Hébert (La courte échelle).

